

par l'effet des années et de la transpiration, couvraient leur tête basanée et retenaient à peine de longues tresses de cheveux qui leur pendaient au milieu du dos ; leur chemise blanche était fermée autour du cou par deux gros boutons d'or ciselé, et débordait sur les épaules et sur la poitrine. Un petit gilet de velours, de couleur éclatante ; ce gilet coupé en pourpoint moyen-âge, et se boutonnant dans le dos, se perd dans un petit pantalon blanc recouvert d'une jupe noire qui ne descend pas plus bas que le genou. Par dessus le justaucorps, les uns portaient une veste de drap, d'autres une peau de mouton, d'autres enfin ne portaient rien. Quant aux bas et aux souliers, ces messieurs en faisaient l'économie. Leur tenue n'était pas irréprochable. Quelques uns étaient assis à terre, les jambes retroussées et serrées l'une contre l'autre, humant silencieusement le café et la liqueur, et fumant dans de petites pipes de terre rouge adaptées à de longs tuyaux de roseau. D'autres trouvaient plus commode d'étendre leurs jambes sur les tables, ou de s'asseoir sur le seuil de la porte, exposant ainsi leur dos, de gaieté de cœur, aux coups de pieds des amateurs qui entraient et sortaient. Tous enfin se livraient aveuglément à leur attraction passionnelle, et pourtant les œuvres et le nom de Fourier leur sont parfaitement inconnus, aussi inconnus du reste que le nom et les théories de tout autre philosophe. Les Sardes, en effet, vivent dans une ignorance et une indifférence profonde sur toutes les questions de ce genre ; ils ne se doutent pas du grand mouvement d'idées qui s'opère au XIX<sup>e</sup> siècle, et même ils ne sont pas le moins du monde humanitaires, les malheureux ! Ils n'ont pas encore, comme nous, le bonheur de voir s'élever chaque jour, des églises et des philosophies nouvelles, mais ça leur viendra ; ils ne sont pas entourés de sublimes faiseurs de théories et de méthaphores qui conduisent au septicisme, nous laissant dans l'impossi-